

# VIEILLISSEMENT ET AMÉNAGEMENT : PERSPECTIVES PLURIELLES

À l'hiver 2018, Les Presses de l'Université de Montréal publiaient un ouvrage sur le vieillissement et l'aménagement. Sous la direction de Sébastien Lord et de Denise Piché, respectivement professeur agrégé à l'École d'urbanisme et d'architecture de l'Université de Montréal et professeure associée à l'École d'architecture de l'Université Laval, cet ouvrage s'intéresse au droit de se loger convenablement pour les personnes âgées du troisième et quatrième âge au Québec et dans les pays de la francophonie.

Dans l'optique de contribuer à la réflexion et d'offrir des perspectives plurielles sur le rapport existant entre le vieillissement et l'aménagement, trente-trois auteurs des scientifiques, des chercheurs et des professionnels provenant de plusieurs disciplines académiques sont réunis dans ce collectif de douze chapitres. Notons également au passage que l'ouvrage d'une grande érudition est illustré de graphiques (histogrammes, courbes, etc.), de figures (plans/cartes géographiques, photos, modèles, grilles, etc.) et de tableaux offrant une bonne vue d'ensemble des notions qui y sont expliquées avec une efficacité exemplaire.

Les auteurs cherchent en premier lieu à répondre aux questions suivantes :

*Où en est la recherche à ce sujet au Québec et dans les collectivités francophones ? Quelles sont les politiques publiques et les pratiques d'aménagement dans ce contexte ? Comment adapter et créer des milieux de vie sains, sûrs et accueillants pour tous les âges dans les régions et les villes d'aujourd'hui et de demain ?*

Les questionnements soulevés apportent un éclairage sans flatterie et faux fuyant sur le vieillissement progressif de la population et permettent de saisir la complexité du phénomène dans le contexte du choc démographique actuel et à venir.

Le cheminement proposé invite en outre le lecteur à réfléchir aux incidences du vieillissement, à l'aménagement de l'espace public puis de la mobilité, et finalement, aux transformations des milieux bâtis.

Il s'inscrit également dans la perspective d'une application pratique et mesurée de la première politique sur le vieillissement, *Viellir et vivre ensemble, chez soi, dans sa communauté* (2012). Celle-ci formule trois principales orientations du « vieillir et vivre ensemble », c'est-à-dire de participer socialement dans sa communauté, de vivre une meilleure santé globale dans son milieu de vie et de créer des environnements salubres, sécuritaires et chaleureux. Cette politique sociale positionne les balises initiales d'un projet de société innovateur et optimiste animé par les dynamiques des communautés locales ou des collectivités. Elle nous exhorte donc à revoir nos manières de penser, d'aménager et de faire évoluer efficacement nos milieux de vie à travers nos rapports aux autres, à l'espace et aux temps dans une visée éthico-spirituelle plus continue et plus équitable.

Le premier chapitre, signé par Grenier s'intéresse au fait que la discussion publique et la chose politique cantonnent trop souvent les personnes vieillissantes et âgées autour d'un âge chronologique bien défini. Or, selon l'auteure, l'âge ne se caractérise pas uniquement par la variable biologique, mais s'établit aussi en partie par des données culturelles et par les représentations mentales personnalisées et sociales que l'on déploie à travers sa vie quotidienne. Que l'on soit d'accord ou pas, certaines jeunes personnes se sentent plus âgées mentalement, et d'autres, plus vieilles, expérimentent au contraire le sentiment d'être jeune d'esprit et de cœur. En partant de ce principe, l'auteure juge approprié de se demander :

*Comment les personnes âgées souhaitent-elles vivre leur vie ? Quels modèles peuvent orienter les parcours individuels, les pratiques et les programmes associés au vieillissement ? Quelles interventions sociales répondront le mieux au vaste éventail des besoins des personnes âgées ? Et enfin, les décisions prises seront-elles durables ou entraîneront-elles la création ou la perpétuation d'inégalités parmi les personnes âgées ?* (Grenier, 2018, p. 37).

GERVAIS DESCHÊNES,  
CHARGÉ DE COURS, UNIVERSITÉ  
DU QUÉBEC À CHICOUTIMI



Cet ouvrage  
collectif regroupe  
33 auteurs issus de  
plusieurs disciplines  
académiques.

Les réponses à ces interrogations requièrent un temps d'arrêt afin de s'assurer que les personnes âgées ne sont pas elles-mêmes enfermées dans leur monde cognitif et deviennent victimes de l'épiphénomène de l'âgisme et de la maltraitance. Pour éluder davantage ces incidents malencontreux, du point de vue de l'auteur, il est d'ailleurs important de créer des liens socioaffectifs de type intergénérationnels entre les personnes vieillissantes de la jeune génération et celles qui lui précèdent.

Le deuxième chapitre est d'ordre plus existentiel et philosophique. On peut y lire notamment :

*[...] que le chez soi constitue la sphère par excellence d'enracinement et d'expression du sentiment de sécurité ontologique [il] est le lieu physique privilégié de l'étayage de soi » (Giddens, 1984 ; citée par Serfaty-Garzon, 2018, p. 50).*

On y précise également que quelques facteurs aggravent la sécurité ontologique tels que le quatrième âge, la non-activité, l'inutilité sociale, le corps périssable, les problèmes cognitifs, l'extrême pauvreté, la solitude familiale et sociale. Certes, les personnes âgées cherchent à vivre le plus longtemps chez soi en dépit des risques inhérents aux incertitudes de la vie. De même, l'auteure atteste avec fermeté que :

*Le séisme intime transforme intérieurement le sujet, en ce sens qu'il l'amène à une conscience plus aiguë du temps devant soi, de sa valeur, des qualités et du sens qu'il faut à présent lui donner. La question est existentielle, et sa nature éthique s'impose d'elle-même (Serfaty-Garzon, 2018, p. 53).*

Cette redéfinition de soi, ainsi que de son rapport au monde, s'effectue par une prise de distance dans le respect des uns et des autres en conformité aux valeurs sociales préexistantes. Ce chapitre donne à penser que cette sécurité ontologique se renouvelle perpétuellement et qu'elle s'inscrit dans le cadre du codéveloppement de sens des spiritualités, et ce, en dépit de la morosité et de la convoitise qui peuvent surgir singulièrement parmi nous.

Au troisième chapitre, Morin et Van Den Bussche réussissent brillamment à identifier quelques enjeux propres au vieillissement progressif de la population et à la prospective des milieux de vie. Bien que nul ne connaît l'avenir avec exactitude, ces auteurs appellent à la prudence et l'humilité quand arrive le temps

d'imaginer ce qui pourrait advenir de nos milieux de vie, sachant que les aspirations infinies partagées entre les générations valorisent la liberté, l'intimité, la tranquillité et le confort du chez soi. De leur point de vue, il faudra s'attendre à ce que l'augmentation du nombre de personnes âgées ait des impacts sur les finances publiques et entraîne un certain nombre d'effets indéterminés. C'est le cas notamment de la diminution possible du nombre d'acheteurs de maison en lien avec l'offre future, ou encore de la baisse dramatique de la valeur du capital immobilier des ménages vieillissants. Les auteurs ajoutent en revanche que :

*L'avenir de l'urbanisation et de ce qui pourra être aménagé dépend aussi des plus jeunes et des familles avec enfants, dont les décisions individuelles pourraient gagner en liberté et en importance pour le devenir des villes et des villages à mesure que diminuerait la taille de ces groupes (Morin et Van Den Bussche, 2018, p. 76).*

Reste à savoir si, dans la mouvance constante du marché immobilier, il est permis de croire que tout un chacun partagera des valeurs communes, ce qui aurait pour effet de donner un véritable sens à la vie au travers des ramifications multiples des liens intergénérationnels et des communautés locales ou des collectivités.

Le quatrième chapitre est consacré spécifiquement à la problématique de la certification des résidences privées pour âgées (RPA) au Québec. En prenant en considération encore une fois que les personnes âgées choisissent de vivre dans leur maison le plus longtemps possible bien qu'elles soient en perte d'autonomie, le gouvernement du Québec a la responsabilité morale d'examiner cette valeur commune. Il arrive toutefois que des personnes âgées aient besoin d'assistance adaptée pour répondre plus adéquatement à leurs besoins physiologiques, de sécurité et d'appartenance sociale les plus urgents. Les RPA sont en mesure d'offrir des services de repas décentes, une aide médicale adaptée, des services d'entretien plus fréquents ainsi que des services de loisir pertinents. Pour Demers, Bravo, Dubois, Dubuc et Corbin, la certification de ces milieux gérontologiques présente cependant des aspects positifs et négatifs. Selon eux, le gouvernement devrait :

*Rehausser l'offre de service à domicile, bonifier les programmes d'accès au logement ou apporter*

*une aide financière aux exploitants de petites et de moyennes RPA pour qu'ils puissent mettre leurs résidences aux normes* (2018, p. 97-98).

Ils affirment également que ces mesures seraient salutaires et permettraient d'accroître la qualité de vie des personnes âgées, de rehausser positivement le processus du bien vieillir et d'éviter les événements épisodiques d'âgisme et de maltraitance ci-haut mentionnés.

À mi-parcours, le cinquième chapitre s'intéresse à l'accessibilité universelle, soit à la prise en compte du déplacement des personnes âgées dans des projets d'aménagement urbain. Il met en opposition les intérêts socioéconomiques et le labyrinthe décisionnel des questions ultra-techniques à résoudre dans tout projet urbanistique. Pour l'illustrer, Feillou, Torres et Bellemare analysent longuement le cas complexe du projet Vendôme dans la région métropolitaine de Montréal. Dans le contexte du vieillissement progressif de la population, ils soulignent surtout avec vigueur :

*Qu'[il] n'existe aucune ligne directrice gouvernementale sur la qualité des environnements à concevoir pour des projets associant plusieurs structures publiques, chacune fonctionnant de manière indépendante. Chacun des organismes évolue dans son champ réglementaire et selon des obligations distinctes en matière d'aménagement* (Feillou, Torres et Bellemare, 2018, p. 118).

Or, pour ne pas répéter les mêmes digressions, les auteurs considèrent qu'il serait raisonnable d'arriver à des consensus obligés pour un environnement urbain bonifié des milieux bâtis.

Le texte de Bigo au sixième chapitre amène quant à lui un éclaircissement sur l'apport des interactions symbolique dans l'environnement bâti afin de maintenir le sentiment de bien vieillir en pleine santé chez les dames âgées. L'auteure aborde le thème des promenades balnéaires comme espaces ressources dans la région française de la Bretagne plus particulièrement devant la plage de l'Écluse à Dinard et la promenade de Port-Maria à Larmor-Plage. Devant le changement des rôles sociaux et l'amoindrissement physique chez les dames âgées, ce chapitre ouvre des avenues à quelques questions fondamentales :

*[Q]uel est l'effet de l'avancée en âge sur la pratique des promenades balnéaires ? Comment le processus de vieillissement façonne-t-il les*

*pratiques des individus ? [...] Comment les modalités d'inclusion des personnes évoluent-elles face à la variation des pratiques des espaces ?* (Bigo, 2018, p. 122).

Ce texte à signification spirituelle s'intéresse notamment aux notions de « déprise », du « care » (i.e. prendre soin de, s'occuper de, se soucier de), de « contre-don », de « malléabilité », de « corporisation » et de « sociabilité ou reprise ». Bigo a l'originalité et la clairvoyance de suggérer des alternatives inédites aux temporalités renouvelées, plus particulièrement à l'égard de la coexistence pacifique des rapports expérientiels que nous cultivons avec les autres, à l'espace public et au temps par la pratique de la marche lente et contemplative chez les dames âgées.

Le texte du septième chapitre signé par Negron-Poblete décrit pour sa part les complications relatives au bien vieillir et au déplacement piétonnier en toute sécurité dans un environnement banlieusard et met en lumière le fait que l'on continue à construire de grandes artères, des centres commerciaux et de services répondant avant tout aux besoins vertigineux de l'automobile. L'auteure examine en termes de mobilité physico-spatiale les espaces des arrondissements semi-urbains de Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles et de Montréal-Nord en guidant ses observations autour de trois questions :

*[D]ans des environnements urbains où les commerces et services de proximité sont limités, quelles sont les destinations les plus recherchées par les aînées ? Compte tenu du fait que les territoires de banlieue ont été aménagés pour favoriser principalement les déplacements en voiture, comment les aînés assurent-ils leur accès aux commerces et services ? De tels aménagements génèrent-ils des obstacles pour leurs déplacements à pied ?* (Negron-Poblete, 2018, p. 148).

Dans la logique du vieillissement actif, ce chapitre évoque avec lucidité l'importance du transport collectif pour les personnes âgées vulnérables et non motorisées. L'auteure y affirme notamment que les personnes âgées vulnérables formeront un enjeu primordial au XXI<sup>e</sup> siècle, parce que leur mobilité passe par leur sentiment d'autonomie et que la marche sera inéluctablement un moyen décisif de survie afin d'administrer la maisonnée, de se maintenir en meilleure forme et en santé, autant pour cette cohorte de

population que pour les générations ascendantes.

Dans le même esprit, Cloutier, Huguenin-Richard, Granier et St-Louis réalisent au huitième chapitre une évaluation analytique comparative du potentiel piétonnier de quatre quartiers périphériques et centraux de la région de Lille (Nazemmes et Lomme en France) et de Montréal (Rosemont/La Petit-Patrie et Verdun au Canada). L'analyse, doublée de cartes géographiques et de photos, démontre que le trafic véhiculaire et l'aménagement des rues ont un impact sur la mobilité des personnes âgées et peuvent exposer les plus vulnérables à restreindre leurs sorties. Avec une intention toute bienveillante, les auteures répondent dans ce chapitre à cette question : « Qu'en est-il donc de la convivialité des espaces urbains et de leur potentiel de marche en toute sécurité du point de vue des aînés ? » (Cloutier, Huguenin-Richard, Granier et St-Louis, 2018, p. 161). Cet audit réalisé dans les délimitations du projet Marche à pied chez les seniors (MAPISE) présente de plus avec force détails un outil intéressant pour mesurer le potentiel piétonnier des zones urbaines en termes de sécurité, d'accessibilité et de qualité des rues.

Gonzalez et Lord traitent quant à eux au neuvième chapitre des aides à la mobilité dans les chaînes de déplacement en milieu urbain. Ils soulignent avec justesse que la mobilité conditionne grandement la capacité de bien vieillir chez soi et insiste sur l'importance des rapports personnels, sociaux ou à l'espace, que les personnes âgées ont su développer avec le temps afin d'anticiper les obstacles qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne. Les auteurs font une excellente description des principales aides à la mobilité pour les personnes âgées telles que les aides à la marche (cannes, marchette, déambulateur), les aides à la mobilité manuelles (fauteuil roulant manuel, fauteuil de transport-compagnon) et les aides à la mobilité motorisées (triporteur, quadriporteur, fauteuil roulant motorisé). Ils sont d'avis que :

*Si le vieillissement dans la communauté est la voie souhaitée par les gouvernements, pour beaucoup d'aînés cet objectif passera inévitablement par les aides techniques à la mobilité, par les services d'aide au déplacement, mais aussi par le soutien des citoyens avec qui ils partagent leurs milieux de vie (Gonzalez et Lord, 2018, p. 207).*

En guise de conclusion, les auteurs prônent par ailleurs des investissements accrus dans des projets

de recherche visant à éduquer et à promouvoir des campagnes de civisme envers les personnes âgées dans le dessein d'augmenter leur estime de soi.

Sous un angle tout aussi pragmatique, au dixième chapitre, Morales, Guérette, Lamontagne et Gauthier s'intéressent à des solutions pratico-pratiques susceptibles d'améliorer l'accessibilité universelle des trottoirs en hiver pour les personnes âgées et vulnérables à mobilité réduite. Ils y font notamment la démonstration de quelques prototypes capables de réchauffer les rues et de faire fondre la neige et la glace (par ex. : le système de chauffage électrique standard, le système de chauffage à résistance électrique recourant à l'air chaud provenant du réseau d'égout unitaire, le système de chauffage à chauffelette utilisant l'air chaud procédant aussi du réseau d'égout unitaire). Pour ces auteurs, les approches techniques de code-sign utilisées sont fort prometteuses et pourraient permettre d'éviter les chutes et les blessures chez les personnes âgées et vulnérables à mobilité réduite lors des dures saisons froides et hivernales au Québec. Cela exige toutefois de penser les paramètres existants et les infrastructures des villes autrement.

Au onzième chapitre, Poldma, Labbé, Kehayia, Swaine et Herbane démontrent la participation sociale des personnes âgées en centre commercial, qu'ils présentent comme un laboratoire vivant de réadaptation (RehabMall). Pour ces auteurs, le centre commercial comme milieu de vie inclusif est plus qu'un espace public. Dans leur regard, il s'impose comme un tiers lieu où l'on se déplace pour flâner en se divertissant, où l'on peut utiliser les services commerciaux et vivre un sentiment de communauté, ce qui empêche de s'isoler socialement. Basés sur une recherche-action participative, réalisée entre 2011-2016 au Complexe Alexis Nihon, en plein cœur du centre-ville de Montréal, les propos avancés précisent les bienfaits visibles de ce tiers lieu communautaire dans un environnement amélioré et source de régénérescence du tissu urbain.

Dans un autre ordre d'idée, Després, Piché et Jodoin-Nicole développent au douzième chapitre des principes pour le réaménagement de quartiers existants et pour la conception de nouveaux voisinages mettant de l'avant un modèle de design inspiré de la théorie de l'agir communicationnel d'Habermas. Puisque le potentiel de marché est fort important chez les nouveaux retraités, leur hypothèse de départ est :

*Qu'un voisinage bien pensé pour le vieillissement avait le potentiel d'intéresser plusieurs retraités, notamment ceux qui avaient fréquenté des secteurs voisins. Les solutions préconisées sont présentées non pas pour leur valeur esthétique, mais bien pour leur contribution potentielle au confort et au bien-être des aînés, de même que les orientations architecturales et urbaines qui les sous-tendent et qui sont valables pour diverses situations et pour divers sites urbains et régionaux* (Després, Piché et Jodoin-Nicole, 2018, p. 244).

Les auteurs recommandent une approche systématique en design de milieux de vie adaptés à la conception écologique du vieillissement, qu'ils voient en outre comme un bon moyen pour mieux comprendre la problématique de l'aménagement dans toute sa complexité.

De leur point de vue, l'aspect de vieillir chez soi, au sens de vieillir dans sa communauté, instaure un modèle plein de promesses pour l'avenir. Ainsi, avec la coopération de quinze étudiants, ils ont procédé à une étude de cas sur le nouveau voisinage intergénérationnel mixte de la Pointe-aux-Lièvres, située dans la Ville de Québec. Reconnaisant l'importance des notions de vieillissement actif et engagé, ce lieu expérimental regroupe des milieux bâtis tels que des plex, une copropriété, des maisons de ville, une résidence pour personnes âgées avec services, des logements de courte durée, des résidences étudiantes, des appartements, un point de service CLSC, une épicerie de quartier, une maison intergénérationnelle, un centre de formation et de documentation, une salle d'étude, des sites d'allocation d'embarcations nautiques et de vélos, des locaux pour travailleurs autonomes, un café internet, une cafétéria, une garderie, et enfin, un centre d'entraînement.

Face aux retombées positives du modèle, les auteurs disent espérer que les promoteurs et entrepreneurs suivront le pas et assureront la croissance et la pérennité de ces milieux bâtis au Québec, bien que cela complexifie la chaîne de production de l'habitat des personnes âgées et exige une approche transdisciplinaire, multisectorielle et participative. Ils insistent également sur l'importance de pouvoir compter sur des programmes de financement gouvernementaux et privés pour maintenir au plus bas la tarification des appartements, permettant du même coup que cela demeure abordable pour le plus grand nombre de

personnes vieillissantes et aînées.

Dans le dernier texte de l'ouvrage, Gill conclut que les personnes âgées font déjà l'expérience pénible d'un environnement hostile et périlleux dans les profondeurs de leur intimité. Il annonce par là les énormes défis sociétaux qu'apporte le vieillissement progressif de la population sous l'angle de la transformation de l'aménagement du territoire et des milieux de vie. Pour cet académicien :

*L'approche par silo ne peut être maintenue plus longtemps, car si les professionnels de la santé peuvent assurer le curatif en matière de vieillissement, il est plus qu'évident qu'une approche préventive relève des spécialistes de l'aménagement et du design* (Gill, 2018, p. 275).

Face à ce qui semblerait être le désengagement de l'État, l'auteur affirme qu'il n'est plus acceptable d'affirmer que l'on peut faire plus avec moins de ressources sans que cela engendre des conséquences nocives sur la qualité de l'environnement.

Au-delà des débats de terminologie, cet ouvrage est bien orchestré. Par les notions qu'il approfondit, il est porteur d'espoir et prescrit des solutions rationnelles et pragmatiques relativement faciles à appliquer pour autant que les décideurs publics et les intervenants sociaux se concertent et soient réceptifs aux besoins pressants de leur population. Les auteurs ont le souci bénéfique et constant de détecter les difficultés probantes liées à des situations complexes concernant l'aménagement du territoire et des milieux de vie dans le contexte du vieillissement progressif de la population. Pour toutes ces raisons, l'ouvrage est appelé à devenir une référence notable dans l'élaboration des politiques sociales et un outil pédagogique de pointe dans la formation collégiale et universitaire chez ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux questions multidisciplinaires se rapprochant aux thèmes de gérontologie critique ou sociale.

#### **Pour se procurer l'ouvrage**

Lord, S. et Piché, D. (sous la direction de). *Vieillessement et aménagement : Perspectives plurielles*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, 300 pages.

ISBN 9782760638310 (copie papier), 39,95\$

ISBN 9782760638327 (PDF), 27,99\$

ISBN 9782760638327 (EPUB), 27,99\$